

ché la classe ouvrière d'accomplir sa mission et de prendre le pouvoir politique. C'est en cela que consiste, en dernière analyse, leur rôle historique principal.

17. La capitulation du Japon libère des forces révolutionnaires gigantesques par leur quantité et leur puissance en Orient et dévoile d'une façon plus nette les véritables forces motrices de la guerre et la vraie physionomie de l'impérialisme « démocratique ».

En Indonésie, en Indochine, aux Indes, la révolution a fait son apparition. Elle ébranlera davantage l'économie mondiale disloquée et accélérera les rythmes de tous les processus politiques en Europe, en Amérique, en U.R.S.S. En Chine la guerre sera transférée du maquis aux centres industriels du pays et la classe ouvrière héroïque de Shanghai, de Canton, de Nankin reprendra son ancienne place. La vague impétueuse des révolutions nationales libératrices, par la logique de son mécanisme intérieur, portera la classe ouvrière à la surface et à la direction et la révolution démocratique se transformera rapidement en révolution socialiste. Ceci est garanti par l'existence d'un prolétariat puissant ainsi que par l'existence de partis prolétariens purs.

## VII. — L'U.R.S.S.

18. Le problème de l'U.R.S.S. sous tous ses aspects doit être examiné le plus tôt possible, à la lumière de l'expérience tragique de la guerre, par toutes les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale et au premier congrès mondial. Il faut examiner la politique de la bureaucratie soviétique, l'influence qu'exerce sur elle la propriété étatisée, les causes matérielles de cette politique, les évolutions, les contre-réformes, les différenciations pendant et après la guerre, à l'intérieur de l'U.R.S.S. et leurs rapports avec la propriété étatisée et la classe ouvrière. Quels sont nos rapports avec la bureaucratie soviétique et par quoi ils sont déte-minés ? Tout cela doit être posé en détail et discuté. Le congrès d'unification doit exiger la proclamation immédiate du congrès international et le commencement immédiat de la discussion préparatoire tant en ce qui concerne le problème de l'U.R.S.S., qu'en ce qui concerne les autres problèmes politiques et organisationnels immédiats. Ce qui a un intérêt immédiat et ne souffre aucun retard, c'est la discussion sur la politique et la bureaucratie soviétiques et la nature des contradictions entre elles et les impérialistes vainqueurs.

La politique de la bureaucratie soviétique est plus réactionnaire que ce qu'on aurait pu prévoir. Elle joue le premier rôle dans les mesures les plus sauvages prises contre les nations vaincues, dans la destruction de l'appareil de production de l'Allemagne et dans la destruction matérielle, morale et politique du prolétariat allemand, dans le pillage des vaincus par le truchement des réparations et de l'enlèvement des moyens de production, dans la conduite barbare envers les petites nations, dans l'occupation militaire de l'Allemagne et dans le déracinement inhumain et le transfert des populations, dans l'abolition des libertés politiques des masses, dans la répression des mouvements révolutionnaires, etc. Sur le plan de la politique extérieure, elle use de son influence sur les masses populaires des différents pays comme moyen de chantage envers ses adversaires et pour ses propres intérêts nationaux. Dans certains cas, elle réprime toute manifestation populaire indépendante pour démontrer qu'elle seule est capable de maintenir l'ordre et de dominer les masses. Ailleurs, c'est elle qui suscite des mouvements populaires avec le souci de les empêcher par le feu et par le fer de dépasser les limites qu'elle leur assigne dans le but de les exploiter dans les pourparlers avec ses adversaires impérialistes.

Le parti prolétarien doit s'opposer de toute sa force à cette politique, la dénoncer constamment aux yeux des masses pour libérer ces dernières des illusions qu'elles se font sur le gouvernement soviétique. Toutes les contradictions (quelles qu'elles soient) entre l'U.R.S.S. et les impérialistes ne peuvent affaiblir la lutte du parti révolutionnaire contre une politique qui étrangle la révolution prolétarienne, qui détruit et corrompt le mouvement ouvrier et qui dégoûte et démoralise les masses.

19. La contradiction irréductible entre la dictature du prolétariat et le monde capitaliste réside dans la nature de classe différente des deux régimes, mais elle s'exprime dans sa politique. La dictature du prolétariat ne peut rester longtemps isolée dans les limites d'un pays. Le sort de la dictature du prolétariat et des réalisations pour la transformation socialiste de la société dépendent du sort de la révolution prolétarienne, du développement international de la lutte de classes. C'est ce qui détermine toute la politique de l'Etat ouvrier, c'est ce qui fait de lui une arme dans les mains de la classe ouvrière internationale, c'est ce qui l'oppose au monde capitaliste. En U.R.S.S., l'altération que la dictature du prolétariat a subie, a fait de sa bureaucratie, de ses forces armées, de sa diplomatie,

de sa politique, les alliées du monde capitaliste dans la lutte contre la révolution mondiale. Et cette alliance s'appuie sur une base matérielle, sur la communauté des intérêts matériels de la bureaucratie et de l'impérialisme vis-à-vis de la révolution socialiste. Mais les impérialistes aspirent aussi à l'incorporation de l'U.R.S.S. dans le marché mondial et à leur infiltration économique en U.R.S.S. Ceci oppose la bureaucratie au monde capitaliste et, en particulier, aujourd'hui, à l'impérialisme américain.

Ces deux facteurs déterminent toute la politique extérieure de l'U.R.S.S. En plein accord avec les impérialistes, elle combat par tous les moyens, sur tous les points de la planète, la révolution mondiale, tout en s'efforçant, avec angoisse, de repousser l'offensive impérialiste. Ceci explique toute la politique contradictoire de la bureaucratie soviétique. Cette contradiction qui s'aggrave aujourd'hui, tant à cause des progrès de la révolution prolétarienne qu'à cause de la poussée puissante de l'impérialisme américain, conduit la bureaucratie stalinienne à une impasse. Le plus puissant des deux facteurs qui déterminent sa politique est son opposition à la révolution mondiale.

Aujourd'hui, d'une manière plus immédiate que jamais, la révolution mondiale peut sauver l'U.R.S.S. Mais le triomphe de la révolution mondiale présuppose aussi une politique juste envers la bureaucratie soviétique, notre lutte intransigeante contre la bureaucratie soviétique ainsi que la lutte du prolétariat russe pour son renversement.

## VIII. — La situation économique et politique de la Grèce

20. La Grèce a peut-être subi les plus grands dégâts dus à la guerre. Des milliers de villages et plusieurs villes sont réduits en ruines. Son appareil de production est détruit. Sa flotte commerciale a sombré. Tous ses stocks et la plus grande partie de son capital fixe sont annihilés. Les moyens de communication ont subi de terrifiantes destructions.

L'instabilité des gouvernements depuis la « libération » jusqu'aujourd'hui ainsi que l'instabilité de la monnaie ne sont que les indices de l'instabilité et de la désarticulation du système dans son ensemble et la preuve, non de l'incapacité des gouvernants, mais de l'impuissance des méthodes qui s'appuient sur le régime de la propriété privée. A la base de tous les plans qu'on a essayé d'appliquer et de ceux qu'on essaiera encore, se trouve l'exploitation abrutissante de la classe ouvrière. Mais tous ces plans ont rencontré la réaction puissante des masses travailleuses malgré la politique de frein du parti stalinien.

21. Après la répression, la bourgeoisie profite du mouvement de décembre et se dresse de toute sa force contre les ouvriers. Une baisse de l'activité des masses et un renforcement de l'aile la plus réactionnaire de la bourgeoisie étaient inévitables. Mais malgré la terreur déchaînée, la classe ouvrière n'a pas perdu sa volonté de lutte. Son activité politique se développe rapidement. Les vagues de grève de mai-juin et de septembre sont les preuves de la maturation de la volonté des ouvriers pour la lutte et de leur esprit combattif invincible.

Voici ce que doit être l'appréciation essentielle de notre parti. La classe ouvrière, dans toutes les occasions, a prouvé sa capacité combative ainsi que sa profonde haine des exploités. Cette haine profonde des masses, leur esprit combattif, leur conviction de la nécessité d'un changement socialiste permet les plus grands espoirs et ouvre pour l'avenir les perspectives les plus optimistes. C'est là-dessus que l'action politique de notre parti doit s'appuyer. C'est le parti stalinien qui retient les masses, c'est lui qui les empêche de développer toute leur activité et toute leur combativité indomptable. Ce frein nous devons le briser.

Le dernier changement gouvernemental avec la nomination du cabinet Sophoulis est le résultat de la puissante pression d'en-bas. La bourgeoisie et la diplomatie britannique tiennent, aujourd'hui, devant les symptômes évidents d'un soulèvement général imminent, d'obtenir par d'autres moyens ce qu'ils n'ont pu obtenir par la terreur : la soumission des ouvriers et la paralysie de leur capacité combative. Le parti stalinien et la bureaucratie soviétique s'engagent à appuyer cette tentative.

Une attitude d'attente des masses et une suspension momentanée de leur lutte sont peut-être possibles. Mais cela ne pourra durer longtemps. Toutes les possibilités de concession sont épuisées. En outre, n'importe quel programme d'un gouvernement de n'importe quelle couleur ne peut s'appuyer que sur la plus grande — et au delà des limites de l'endurance physique — exploitation de la classe ouvrière. Ceci est valable même dans l'éventualité, très peu probable, d'une aide matérielle de l'extérieur, sur laquelle misent tant le gouvernement et la bourgeoisie. L'Angleterre, à la sphère de laquelle appar-